Les cris dans la cité

Yullah

Les cris dans la cité

La sueur d'un Militant

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08506-7

À ma douce Lily Grand A

Avant-propos

Quel que soit le nombre de prisons qu'ils construiront, restons engagés dans notre lutte pour la paix, liberté et justice. Ne jamais abandonner notre sens de la vie, car ceux qui ont perdu leur lien avec Dieu, veulent que nous devenions comme eux qui ont enseveli le sens de l'humanité dans un monde éternellement oublié.

Il revenait à son domicile, marchait la tête haute en murmurant tout le long de sa route. Tout près de sa demeure, il coupa une tige dans un arbuste qu'il plaça entre ses dents et la mâchonna

Enfin arrivé, il s'approcha de sa porte et l'ouvrit d'un air extenué. Au salon, Kakoti aussitôt se précipita dans son unique pièce, décorée de journaux collés aux murs. La chambre était étouffante, on suffoquait, il n'y avait pas de climatiseur. Il était ému et finit par pleurer à profusion :

– « Oh mon Dieu ! Comment ? Comment et pourquoi cette nostalgie qui arrache des larmes aux yeux ? Pas de liberté d'expression ni de possibilité de revendication légitime de nos droits, alors que dans le même temps, certaines connotations légales

affirment que tout individu doit jouir de sa liberté d'opinion et d'expression.

Hélas ! Dans la République Ngulaise ce n'est pas le cas. Les soulèvements de tous les jours et la perte de vies humaines font l'actualité quasi au quotidien de cette nation. Et les droits du sommet ne s'engagent pas à mettre fin à ces situations de plus en plus monstrueuses ».

Après un long moment de gémissement dans son lit, il fut envahi par le sommeil et commença à ronfler comme un levraut. Peu de temps après, quelqu'un frappa à sa porte, Kakoti ne l'entendit pas, sourdes étaient ses oreilles. La main insistait contre la porte et les claquements lui apparurent comme un cauchemar en pleine léthargie, il se réveilla :

– Qui est-ce ? Dit-il.

– Frérot c'est moi, répliqua Mbuta son ami, ouvre vite la porte !

Triste, Kakoti embrassait le lit de toutes ses forces, tout rongé par la scène qu'il avait observée deux heures auparavant. Trente minutes plus tard, Kakoti alla ouvrir puisque que son ami s'impatientait.

Mbuta, de taille naine, était habillé de Jean et T-shirt bleu, la sueur coulait sur son teint chocolat. Après un temps de conversation, ils se tinrent les mains et partirent vers le Rond-point Kingiti à quelques mètres de chez eux, rond-point en bordure du chemin de fer et orné d'un merveilleux monument representant un éléphant aux longues défenses.

Le soleil était à son zénith, les autos de marques différentes circulaient, des vrombissements d'avions s'entendaient dans l'espace aérien.

Toute une population était en train d'assister à l'arrestation d'un Mouvement Politique du nom de « JEUNES PATRIOTES » par la police de leur contrée. Les militants se tractaient les uns aux autres en formant un cercle, motivés par leur mission et par des chansons qu'ils entonnaient, les canons de fusils braqués sur leurs têtes.

Cinq minutes plus tard, les militants étaient dispersés par la police et parmi eux quelques-uns furent amenés dans un cachot de la place.

Kakoti svelte, brun et modeste, lui aussi un activiste et passionné de la lutte, se gratta la tête. Après avoir entendu la cause principale de l'arrestation de ces militants, les deux jeunes furent secoués par un sentiment de révolte et virent cette arrestation comme arbitraire.

Sans hésitation, ils allèrent plaider leur cause auprès de l'autorité concernée. En un clin d'œil, ils vinrent au bureau de la police où était enfermée la moitié de ces militants. Ils furent reçus en audience par le commandant du commissariat Kingiti.

– Bonjour mon commissaire ! Dit Kakoti, une fois face à l'autorité Kalonji, le Commissaire, homme vautour d'un 1m 58 centimètres de hauteur et au visage tatoué.

– Bonjour citoyens, répondit le commissaire, qui êtes-vous et en quoi puis-je vous être utile ?

– Mon commissaire ! Nous exprimons notre douleur, et nous tenons à vous faire savoir notre peine face aux tortures infligées aux manifestants en cours de route par les policiers de votre commissariat, sans compter les jets de bombes lacrymogènes qui ont causé un grand nombre de victimes.

On ne sait plus si dans notre ville Kingiti ou dans notre pays Ngulu le peuple a le droit de faire des marches pacifiques en vue de célébrer sa joie ou revendiquer ses droits légitimes.

Le bureau bénéficiait d'une bonne ambiance, des calendriers étaient accrochés aux murs et une étagère supportait des classeurs bien rangés.

Le commissaire toucha sa barbe alors qu'il écoutait attentivement ce garçon et fixait son regard sur son desk top. Mbuta, lui, se raclait les cuisses, assis sur son siège.

– Maintenant, souleva Kalonji, que voulez-vous que l'on fasse ?

– Nous désirons la libération sans condition de nos confrères afin qu'ils retrouvent leurs familles et en plus de cela, que vous assumiez votre responsabilité de sécuriser la population et non la bombarder de lacrymogène, mon commissaire, rétorqua Kakoti.

Le commissaire lança un rire ironique et leur dit :

– Oh ! Citoyens, je vois que vous connaissez bien vos droits mais, voici que vous serez privés de

votre liberté dorénavant. Vous n'avez aucun droit de venir auprès d'une grande personnalité de la police et vous exprimer comme bon vous semble, je trouve que vous êtes aussi complices et en tant que tels, vous êtes arrêtés, allez saluer vos amis « Jeunes Patriotes » dans le cachot en sachant que pour le moment, il est défendu toute sorte de marche sur le territoire de la République Ngulaise.

Oh la la ! Vous n'avez rien à exiger au Président Kikombe de quitter le pouvoir avant la fin de son mandat, mais non ! Il est là par la volonté du peuple et il n'en sortira que par la force de la fourchette.

Les jeunes en question le fixèrent d'un regard sinistre tout en grinçant des dents.

– Ce n'est pas du tout surprenant de nous dire que vous signez notre incarcération, riposta Kakoti, Nous sommes prêts à affronter aussi le cachot ou la prison comme tous les autres innocents. Vous devez retirer votre parole mon commissaire.

Ne dites pas que votre situation provient de mains du peuple, car si c'était ainsi, vous devriez l'abandonner sans verser le sang des cotpyens et d'autres gens qu'on estime aujourd'hui à des millions.

Et n'oubliez pas cette parole de Mirabeau dans la salle du Jeu de Paume quand il s'adressait au peuple Français :

– « Nous **sommes** ici par la **volonté** du **peuple** et nous n'en sortirons que par la force des

baïonnettes » Mais où sont les grands hommes qui ont semé la terreur dans le monde et ceux qui se sont tapés la poitrine, avec force arrogance ?

Parmi eux, le Président Zaïrois qui a vu la chute de son pouvoir en 1997 ? Dites-nous où est-il ? S'il n'est pas dans la tombe avec sa haine ! C'est pourquoi, ne vous dupez pas par cette expression, si présentement nous ne réglons pas la situation, nous avons comme impression que nos enfants s'époumoneront pour la même cause.

Sans tarder et devant tant d'audacé le commissaire fit appel au policier qui était installé à côté de la porte et lui ordonna de les menotter puis de les amener en cellule, après avoir été secoué par les paroles de Kakoti et son compagnon.

La surface du cachot était exigu par rapport à la capacité d'accueil de détenus, de plus, la toiture suintait et le cachot dégageait une odeur désagréable qui causait une anosmie aux détenus.

Tout le temps que ces jeunes passaient avec les autres victimes dans ce cachot, ils n'avaient droit à aucune visite…

La situation était de plus en plus difficile, à chaque aurore, au chant du coq, les fouets devaient aussi claquer sur leurs fesses. Ils n'arrivaient pas à comprendre pour quelle cruelle raison ils traversaient cette situation.

Un soir, avant que chacun aille dans un coin du lit, Kakoti méditait d'abord sur leur sort durant

presque une demi-heure, puis il appela son ami qui était à distance pour discuter.

– Mbuta mon frère ! Appela-t-il, le visage renfrogné et la voix enrouée.

– Quoi, toi aussi ! Tu veux me parler encore de tes tralalas qui n'apportent pas de solution, rien dans cette situation que nous traversons.

Parle donc si t'en as envie.

– Non mon cher ! Tu ne peux pas penser autrement ? Je veux savoir ton plan. Nous n'avons rien volé, ni commis d'outrage, mais juste réclamé nos droits, mais voici la condition que nous subissons, nous ne devons pas rester ici éternellement, euh mec !

– Je ne vois rien, mais de quoi tu parles ?

Un silence s'imposa. Lorsque Mbuta voulut partir, son ami le retint par le col de sa chemise, puis il se rassit et reprit la conversation là où Kakoti, avait interrompue :

– Tu ne vois donc rien ? A ce fait qui te tire au jour le jour des larmes aux yeux ? Chaque jour nous recevons des coups de matraques comme si nous étions dans une vraie prison, ça c'est une violence judiciaire car aucune loi ne stipule que les détenus doivent faire plus de quarante-huit heures dans un cachot, mais voici qu'il n'y a pas une différence entre nous et ceux qui sont enfermés dans la prison, et regarde donc comment toute une cellule est pleine de bandes de fumeurs de chanvre ! Où as-tu